

Carlos Gilly et Cis van Heertum (eds.), *Magic, Alchemy and Science, 15th-18th Centuries: The influence of Hermes Trismegistus*, 2 vols., Florence: Centro Di 2002. 588 et 334 pp.

En 2002, la Bibliotheca Philosophica Hermetica d'Amsterdam et la Biblioteca Marciana de Venise joignaient leurs efforts pour offrir une exposition de manuscrits et d'imprimés qui eurent une influence notable dans les révolutions intellectuelles de la Renaissance et de la Réforme. Carlos Gilly, co-éditeur du volumineux catalogue et curateur de l'exposition, s'est aussi chargé, dans le premier volume, de présenter longuement plus d'une douzaine parmi les premiers imprimés qui brillèrent au firmament de la "galaxie hermétique", pour employer l'expression de Frans Janssen, directeur actuel de la Bibliotheca Philosophica Hermetica.

Cette présentation s'ouvre sur le *De tribus facultatibus*, du paracelsien Alexander von Suchten, puisque la magie y est analysée selon les trois sciences (ou "livres") qui la composent, à savoir la théologie, l'astronomie et la médecine (p. 194). Ensuite, Gilly présente l'*Arbatel* (1575), livre de magie qui connut une grande diffusion et exerça une forte influence. L'identité de son auteur est encore totalement inconnue. C'est dans ce texte, maintes fois publié, notamment parce qu'il fut réimprimé avec les œuvres d'Agrippa de Nettesheim que, précise Gilly, se retrouvent réactivés dans la culture occidentale les termes de "théosophie" et d'"anthroposophie" (p. 213).

Vient ensuite une série de traités théoriques de l'époque; l'histoire contextuelle de chacun est décrite en détails. À titre d'exemple, résumons ce que le curateur de l'exposition dit de quelques uns d'entre eux. Le traité de Severinus (*Idea Medicinae Philosophicae*), un paracelsien des plus influents ayant pratiqué à Venise, défend une position théorique originale, révélatrice des méandres polémiques de cette période car Severinus oppose Hippocrate à Galien et relève les affinités du premier avec les hermétistes, les platoniciens et les paracelsiens (p. 235).

À l'inverse et en contraste, sont exposés également des traités comme celui d'Erastus (*Disputationes*), l'un des plus illustres ennemis de l'hermétisme et du paracelsisme. Cet aristotélien, critique de Calvin et de plusieurs luthériens, considérait la *Tabula Smaragdina* comme une fiction; il alla jusqu'à réclamer la peine capitale pour les paracelsiens (p. 249). Andreas Libavius, autre aristotélien anti-paracelsien, considère la magie et le scepticisme comme les deux principales menaces de son temps, dirigées contre la véritable connaissance (p. 409-410).

À ces figures de proue que sont les livres de Zwinger, Dee, Khunrath, Arndt et Zetzer, le curateur consacre ses plus longues études. De fait, il est recom-

mandé d'en prendre connaissance avant de se rendre à l'exposition, car elles permettent de situer ces ouvrages majeurs dans leur contexte. Ainsi, chacune des pages frontispices des manuscrits et livres exposés est reproduite en pleine page dans le volume premier du catalogue qui contient les dites études. Ces mêmes ouvrages sont repris dans le volume second où ils font l'objet de descriptions matérielles et techniques détaillées (notamment, questions de datation, d'attribution et d'édition).

D'autres spécialistes décrivent le contexte culturel et politique de ces ouvrages et de leurs auteurs. Cesare Vasoli brosse un tableau général de l'hermétisme dans la Venise du 16^e siècle, évoquant à cette occasion la figure de plusieurs intellectuels, dont le philosophe et théologien Francesco Giorgio (Zorzi), qui figure parmi les aristotéliens influents. Marino Zorzi, l'actuel directeur de la Biblioteca Marciana, relate comment, en 1468, le cardinal Bessarion fit don de sa collection de livres précieux à la République de Venise. Bessarion est à ranger parmi ceux qui recherchaient ardemment une unité d'esprit et de connaissance entre les traditions grecque, hébraïque, chrétienne et les hermétistes.

Plusieurs contributions théoriques qui composent le premier volume traitent de la magie. Dans son étude sur la littérature magique vénitienne face au tribunal de l'Inquisition, Federico Barbierato explique comment cette tradition littéraire parvint à contourner les positions du tribunal, lequel avait interdit la publication d'ouvrages du genre en 1571. Cela fut rendu possible grâce à une abondante circulation de manuscrits, d'autant plus naturelle que la pratique magique elle-même nécessite ou privilégie souvent l'écriture manuscrite de l'opérateur (pentacles et grimoires). Antonio Rigo inventorie les principaux ouvrages magiques et astrologiques qui firent le voyage de Constantinople aux bibliothèques de Venise, dont les *Cyranides* présentes dans les *codices* d'ouvrages attribués à Hermès.

D'autres spécialistes se penchent sur des manuscrits présentés à l'exposition. Ainsi, Jean Letrouit poursuit ici son analyse du *Marcianus Graecus* 299, pièce intégrante de l'exposition, et donne en appendice 'une édition préliminaire du texte le plus célèbre de ce manuscrit: le *Discours oméga* de Zozime de Panopolis' (p. 85), à laquelle il joint une traduction française. De son côté, Thomas Hosmeier se penche sur le travail de reconstitution de la *Tabula Smaragdina* qu'a publié Wilhem Kriegsmann au 17^e siècle, pour ensuite comparer certaines des nombreuses versions de ce texte si souvent pris pour référence et de première autorité. La biographie que Hosmeier donne d'Isaac Casaubon consacre une large part au travail critique effectué par celui-ci sur le *Corpus Hermeticum*.

Le second volume composant le catalogue est consacré à une description

détaillée de chacun des documents de l'exposition. Elisabetta Lugado décrit les manuscrits des *codices* Marciani. Paola Cadelano traite des éditions du *Corpus Hermeticum*. Antonio Rigo, Delio Proverbio, Thomas Hosmeier et Laura Balbiani couvrent différents groupes de manuscrits grecs, arabes ou italiens.

Précédant la description des entrées de l'exposition, on offre une "chronologie hermétique", depuis l'antiquité égyptienne jusqu'à la fin du 18^e siècle européen. Dans ce tableau synoptique qui déborde nécessairement l'époque couverte par l'exposition, on peut regretter l'absence de certaines dates pourtant cruciales dans l'histoire de l'hermétisme occidental. Ainsi, la période 1300-1420 se réduit à une seule phrase: 'Dissemination of hermetic alchemy and astrology'; on ne mentionne pas l'arrivée des *Hieroglyphica* d'Horrapolon à Florence, en 1419. La publication de l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna (1499) n'est pas mentionnée. Della Porta n'est pas intégré, lui non plus, à cette chronologie qui pourtant inclut la magie autant que l'alchimie et la théosophie.

En ce sens, en marge de l'intitulé de l'exposition *Magia, alchimia, scienza*, la lecture de l'ensemble des œuvres exposées et traitées dans le catalogue met en relief, non pas tant le discours scientifique, que plutôt le discours théosophique, discours partagé par beaucoup d'intervenants dans la querelle sur le paracelsisme et sur l'esprit réformateur en général. La distinction effectuée par Khunrath entre, d'une part, les théosophes et, d'autre part, les "théosophistes" que sont les théologiens des universités (vol. 1, p. 342), résume un axe majeur des controverses relatives à la crise scientifique de cette période. Et ce qui préoccupait ces nouveaux philosophes, ce n'était pas tant certains postulats de la physique d'Aristote. C'était davantage les problèmes posés par l'intégration de connaissances diverses et variées qui venaient à la rencontre les unes des autres. Ainsi, Suchten écrivait que la magie était composée de théologie, d'astronomie et de médecine. Arndt, pour sa part, pensait que la magie commence là où l'alchimie finit, pour ensuite céder sa place à la kabbale, qui conduit à son tour à la théologie (vol. 1, p. 345). Toutes ces préoccupations de classement des modes de connaissance montrent à quel point les humanistes européens voulurent concilier les diverses traditions de sagesse païenne et chrétienne mais aussi, tel le cardinal Bessarion, souligner l'apport de la tradition hermétique dans l'ancienne culture (*idem*, p. 126).